

Guillaume Piens d'Art Paris Art Fair : “Nous voulons montrer qu’il y a une grande pluralité artistique en Afrique”

par Pauline Le Gall | Mar 22, 2017 |



Art Paris Art Fair 2016 - Credit photo : Emmanuel Nguyen Ngoc

Le printemps sera africain ou ne sera pas. Dès la fin du mois de mars, la capitale française rend hommage au continent par le biais d’une pluie d’expositions : 100% Afriques à la Villette, “Le jour qui vient” à la Galerie des Galeries, Roger Ballen au Musée de la Chasse, Myriam Mihindou à l’Appartement... Et surtout Art Paris Art Fair, la foire printanière du Grand Palais, qui offre du 30 mars au 2 avril une place de choix à l’Afrique. Les artistes contemporains et modernes seront exposés au milieu de la programmation de la foire qui revendique, comme chaque année, un fort ancrage régional et un intérêt pour les galeries européennes.

Nous avons rencontré son commissaire général Guillaume Piens, qui nous a expliqué la richesse de la scène africaine contemporaine et des galeries qui la représente.

NEWS OF THE ART WORLD – Vous refermez un cycle autour de l’Asie avec des focus successifs autour de la Corée, de l’Asie du Sud-Est et de la Chine. Pourquoi avoir choisi de vous intéresser à l’Afrique cette année ?

Guillaume Piens – Quand j’ai repris Art Paris Art Fair en 2012, j’avais donné comme direction stratégique de regarder vers l’est. Je voulais mettre en avant la découverte et

l'émergence. Avec tout ce qui se passe au niveau artistique, l'Afrique était vraiment la suite logique ! Depuis cinq ou six ans, il y a un vrai foisonnement. On peut noter l'émergence de la foire Joburg (à Johannesburg) et de 1:54 à Londres. Cette dernière a vraiment positionné les scènes africaines sur le marché international. De nombreuses galeries ont vu le jour dans la foulée.

En France, nous avons un peu de retard et nous avons mis du temps à regarder vers cette scène. À l'étranger, il y a depuis plusieurs années des d'expositions sur le sujet, on voit bien que c'est un continent du futur. C'est en train d'arriver jusqu'à Paris. Il n'y a jamais eu autant d'événements autour de l'art africain !

Les années précédentes, on a pris des risques avec des focus comme la Corée. Certains visiteurs ont eu du mal à comprendre cet art. Avec les artistes africains c'est différent, on se sent proches de leurs productions. C'est une scène qui parle de choses très humaines, très dures parfois. Peu de gens ne sont pas touchés par ce qu'ils voient.

Quelles étaient vos priorités pour ce focus ?

Notre priorité était de montrer qu'il y a une grande pluralité artistique en Afrique. Du nord au sud, on constate de nombreuses différences culturelles. Avec Marie-Ann Yemsi, qui est commissaire invitée sur la foire, nous avons voulu éviter l'effet "ghetto". D'habitude, nous plaçons l'invité d'honneur au centre de la foire. Cette année, nous avons donc procédé différemment en les répartissant parmi les autres stands pour mettre en lumière cette pluralité. Les galeries invitées ont apprécié ce geste. On a aussi tout fait pour ne pas tomber dans une vision trop "exotique" de l'Afrique.



Garteh Nyandoro, Kuguruguda Stambo (Hypnotic Lollipop Eaters), 2015 © Tiwani Contemporary

Que pouvez-vous nous dire sur les galeries présentes ?

Comme je vous le disais, nous marions toutes les Afriques : l'Afrique francophone, l'Afrique lusophone, l'Afrique anglophone... La diaspora est représentée avec toutes les galeries qui sont établies à Londres aujourd'hui. Nous aurons aussi bien sûr la présence tutélaire d'André Magnin.

Nous allons mettre à l'honneur des nouvelles galeries très pointues et faire découvrir des noms que l'on va beaucoup entendre par la suite. Je peux citer la galerie Tiwani, qui va montrer Gareth Nyandoro, un artiste passionnant qui a remporté le prix SAM et va être exposé au Palais de Tokyo. Il y a aussi WHATIFTHEWORLD, qui vient de Cape Town et présente le travail du photographe Mohau Modisakeng. Elmarsa apportera des travaux de figures historiques et contemporaines de la scène tunisienne.

Nous avons aussi des galeries européennes qui vont présenter des artistes africains. C'est le cas d'Huberty & Breyne qui montrent les dessins d'Anton Kannemeyer, de Daniel Templon avec Omar Ba, de Natalie Obadia qui accroche des photographies de Seydou Keita ou encore de Bogéna qui rend hommage à Ousmane Sow, un sculpteur sénégalais qui est décédé récemment.

Une section de la foire est consacrée à l'art vidéo. C'est quelque chose qui intéresse beaucoup les jeunes artistes africains ?

Le programme a été élaboré par Marie-Ann Yemsi. Il est vrai que la jeune génération s'intéresse beaucoup à la production vidéo, et notamment à l'animation. Nous avons nommé le programme *Les territoire du corps* parce que cette question du corps traverse toute leur œuvre. Elle est liée à l'identité, à l'appartenance et à l'expérience de la migration.

Les nouveaux artistes africains ont connu Internet et manient très bien les outils d'aujourd'hui. Ils ont souvent bénéficié de programmes de résidences à l'étranger et cela se sent sur leur travail, ils regardent vers le monde avec une grande ouverture. Leur sophistication visuelle est très poussée.



Mohau Modisakeng, Endabeni 1, 2015 © WHATIFTHEWORLD

Comment se situe l'art africain sur le marché ? On parle régulièrement de son essor...

Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il y a un essor. L'Afrique, comme l'Amérique Latine, fait partie des deux marchés émergents pour les collectionneurs. Ce qui est étrange c'est qu'on parle toujours de cet art comme s'il était nouveau, ce qui est faux. Il y a des artistes africains modernes comme Ernest Mancoba que le marché a tout simplement ignorés. Il y a une culture d'"artistes qui plaisent aux artistes" que nous ne connaissons pas.

Je dirais qu'il y a une curiosité pour l'Afrique, mais que nous sommes tout de même dans une phase plutôt conservatrice. Les gens ont plutôt tendance à faire un pas en arrière. C'est pour cela qu'en dehors du focus, nous avons beaucoup de galeries d'art moderne. La tendance de fond du marché, selon moi, est plutôt dans la redécouverte d'artistes âgés et oubliés. Nous ne sommes pas dans une période d'expansion.

C'était donc un choix de votre part d'inviter beaucoup de galeries modernes aux côtés de ce temps fort sur l'Afrique ?

Tout à fait, c'est une démarche volontaire. Il y aura une forte présence du surréalisme et de ses prolongations en Amérique Latine. Nous aurons aussi beaucoup d'œuvres du mouvement Cobra, que l'on redécouvre en ce moment. Il y aura aussi de la figuration narrative, des courants abstraits d'après-guerre, du nouveau réalisme...

Comme toujours, c'est le fruit de nos voyages. Je fais beaucoup de prospection en Europe à Amsterdam, Zürich, Bruxelles, Munich... Ce maillage européen et régional est très important. Les galeries françaises font elles aussi un excellent travail et je suis très heureux de les mettre en avant.

Après l'Asie et l'Afrique, que peut-on attendre pour Art Paris Art Fair 2017 ?

L'année prochaine, nous fêtons nos vingt ans. Nous pourrions réfléchir à la scène française par exemple. Rien n'est défini, mais j'ai beaucoup d'idées !

<http://www.newsoftheworld.com/guillaume-piens-dart-paris-art-fair-voulons-montrer-qu'il-y-a-grande-pluralite-artistique-afrique/>